

(Download ebook) File size: 31.Mb

Mourir est un art, comme tout le reste

Oriane Jeancourt Galignani

Mourir est un art,
comme tout le reste

roman

Albin Michel

*Par Jeancourt Galignani Oriane
ePub | *DOC | audiobook | ebooks |
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #15787 dans eBooksPubli le:
2013-03-19Sorti le: 2013-03-19Format:
Ebook Kindle

(Download ebook) Mourir est un art,
comme tout le reste

Par Jeancourt Galignani Oriane : Mourir est un art, comme tout le reste before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Mourir est un art, comme tout le reste:



Download

Read Online

Description :

Présentation de l'auteur Elle avait tout pour être heureuse. Jeune, ravissante, talentueuse. Une famille idéale, un mari beau et célèbre, Ted Hughes, deux enfants charmants, et un don d'écrivain que la critique acclamait. Et pourtant, Sylvia Plath, le 11 février 1963, l'âge de trente ans, a mis fin à ses jours. Et ni le roman autobiographique qu'elle avait publié, *La Cloche de l'écritrice*, devenu un livre culte, ni ses poèmes douloureux et intimes, n'ont suffi à élucider l'énigme absolue qu'elle posait à ses contemporains et à ses propres yeux. Dans ce premier roman inspiré, Oriane Jeancourt Galignani traque cet ultime secret grâce à une confession imaginaire de l'écrivain, mêlée de ses plus belles images. Bien au-delà de l'histoire emblématique créée par les féministes d'outre-Atlantique, l'auteur dessine une figure singulière, bouleversante d'humanité et de contradictions - le portrait tout en clair-obscur d'une femme inoubliable. Extrait *Wintering* D'un blanc douteux, elle veut ces serviettes d'un blanc organique. Tordues et nouées, crâchées sous le battant de la porte, elles demeurent tissées de ce coton

qui, quelques heures plus tt, essuyait le corps de Nicholas la sortie du bain. Le bb s'poumonait lorsqu'elle le frottait du tissu neige. Y pensait-elle dans la salle de bains ? Oui, elle y pensait, se disait qu'elle mettrait de ct la serviette mouille pour cette nuit. Elle se demandait si une serviette suffirait pour isoler la chambre. L'enfant avait cess de pleurer, s'tait assoupi, elle l'avait couch. Elle n'a pas dormi depuis un mois. Elle n'a pas ferm l'oeil depuis quatre semaines et trois jours. Ses cornes rougies tmoignent de l'insomnie. Elle n'ose le dire personne, elle a peur de la secousse : les lectrochocs, galets glaants enserrant ses tempes. Cet t-l, il y a dix ans, elle ne trouvait pas non plus le sommeil, elle s'tait plainte, n'aurait pas d l'avouer, ne pouvait s'imaginer, elle n'tait qu'une fille de vingt ans, insomniaque. Sa mre l'avait conduite l'hpital du Massachusetts, sans un mot. Une nuit, pour les chocs, avait suffi. Les semaines avaient suivi, les hpitaux aussi, les chambres aux meubles de plastique, le Dr Beuscher, les sourires humides de sa mre. Rabenmutter, se murmure-t-elle, comme dans ce conte de Grimm qu'elle a traduit. La mre d'Hnsel et Gretel vend ses enfants au plus offrant. Rabenmutter, une maman corneille qui dvore ses petits. En sortant de l'hpital, sa mre lui avait murmur dans la voiture j'ai fait a par tendresse pour toi, chrie... La tendresse, elle la vomit. C'est ce qui fait la femme, lui a dit le Dr Horder hier, la fin de la sance. Alors elle n'est pas une femme, elle ne sait pas donner la tendresse, peine en recevoir. La bont, la douceur, elle essaie de ne pas les perdre, mais la tendresse et ses relents de Valium, ses enfants n'y ont jamais got. C'est sr, elle n'est pas une femme. Cette phrase lui plat, elle la psalmodie, je ne suis pas une femme, pas une mre... Le vers suivant ne vient pas. Elle tale le sparadrap sur la serviette, ruban noir qui billonne la porte. Encore quelques millimtres et plus un souffle ne filtrera. Elle sue dans sa robe de chambre, un reste de fivre. L'angine acide dvore son cou. Elle se relve, ne jette pas un oeil au corps en querre de Frieda ni au berceau de Nicholas, ouvre la fenetre, l'air froid s'engouffre, elle remonte le peignoir sur sa gorge, c'est idiot, que veut-elle protger maintenant que sa dcision est prise ? Elle se penche, Londres vit encore, des ombres marchent plies contre le vent. Elle essaie de discerner les oreilles des girafes dpassant des grilles du zoo au bout de la rue, n'y parvient pas. Elle ne veut pas toucher les petits, il faut pourtant qu'elle les abrite sous de nouvelles couvertures. Wintering, avait-elle crit en octobre dernier, passer l'hiver, comme une lutte fconde avec le froid. Elle s'tait invente contre le sourire blanc de la neige. Elle la voulait possible, cette glaciation de la peur. Le blanc est en train de la dominer, d'envahir son espace, d'isoler les pices les unes des autres. Elle n'est pas de ces femmes d'hiver, elle le croyait autrefois, Ted aussi la voulait patiente abeille qui jouit dans le faire. Passer l'hiver dans une nuit sans fenetre, elle n'a pas su. Les mois de glace se succdent, elle ne peut plus attendre. (...)Revue de presseUn voyage littraire, profondment humain, au c ur d'une me torture. --Le Figaro